

« J'ENTENDS LE FRANÇAIS COMME UNE MUSIQUE »

MIKA BIERMANN

ISABELLE RÜF

6917

A l'occasion de la parution de « Trois Nuits dans la vie de Berthe Morisot », rencontre par écran interposé avec Mika Biermann, Allemand devenu Marseillais et qui offre à sa langue d'adoption une oeuvre joyeuse

6917

A Marseille, en ce matin de fin décembre, la lumière est grise. A travers la fenêtre de l'ordinateur, apercevant un paysage blanc derrière la journaliste en Suisse, Mika Biermann s'exclame: « La neige! La seule chose qui me manque ici! Il m'arrive encore de prendre la voiture et de rouler trois heures jusqu'aux Alpes rien que pour sentir l'odeur de la neige. » Il y a quarante ans que cet Allemand a choisi le sud. C'est en français qu'il est devenu écrivain, comme en témoigne une oeuvre qui se balade joyeusement entre les genres: le récit d'aventures, Un Blanc; le western, Booming; le péplum, Roi; la saga familiale, Sangs. Elle lui vaut des fans inconditionnels.

Avant un ouvrage de science-fiction à paraître à l'automne, l'auteur s'essaie aux « vies d'artiste ». A l'orée de 2020, Trois Jours dans la vie de Paul Cézanne a connu un joli succès. Un an plus tard, Trois Nuits dans la vie de Berthe Morisot vient compléter le diptyque. Deux approches très personnelles, pas du tout académiques, d'un pan d'histoire de l'art. On y suit les deux peintres dans leur quotidien le plus intime: au travail, à table, au lit. « C'est un vieux débat, dit l'auteur: faut-il connaître la vie de l'artiste pour comprendre l'oeuvre ou l'évaluer pour elle-même? Moi, je crois que les gens ont envie d'en savoir plus sur ceux pour lesquels ils sont prêts à faire des heures de queue. De les voir au-delà des clichés dans lesquels on les fige: Picasso et les femmes, Van Gogh et son oreille... »

« BERLIN ÉTAIT UN PARADIS »

Mika Biermann en sait quelque chose: il travaille comme « agent de conservation », comprenez « guide », au Musée des beaux-arts de Marseille. Aux enfants des écoles, il raconte la conquête de l'Amérique à travers la peinture ou les figures de l'Antiquité. On aimerait assister à ces conférences.

Mais comment le jeune Allemand est-il devenu ce Marseillais dont l'accent du Midi laisse deviner en sourdine un fantôme germanique? « Je voulais pouvoir lire Cendrars dans le texte: j'ai demandé à effectuer mon service civil en France. On m'a envoyé dans un bidonville de Marseille. Parmi ces jeunes, j'étais le seul à avoir mon propre logement. Il est devenu une sorte de centre social improvisé. » Avec son français mâtiné d'expressions arabes, le jeune homme rentre à Berlin où il étudie à l'Ecole des beaux-arts. « On avait cinquante ans de retard, on travaillait le marbre, la tempera. Je peignais comme Bonnard. Mais dans les années 1980, Berlin était un paradis, les bars restaient ouverts nuit et jour. »

Retour à Marseille où il découvre le « n'importe quoi magnifique de l'art contemporain » - Duchamp, Beuys, les performances. Dans le diptyque, on voit Cézanne sur le motif, pestant contre son attirail, Berthe Morisot qui s'acharne sur un portrait - toute la matérialité encombrante de la peinture. Biermann a abandonné couleurs et pinceaux: « Je sais encore comment ça marche, ça me permet d'en parler. Mais quand j'ai découvert qu'on pouvait écrire partout, qu'il suffisait d'un cahier et d'un crayon, quel soulagement! »



Ecrire, mais en français, même si le premier manuscrit est « farci de fautes » et que les suivants demandent encore et toujours des corrections. « Je ne peux pas autrement. Ce n'est pas ma langue, c'est plus léger. Il m'arrive encore de l'entendre comme une musique, sans percevoir le sens. Les sonorités sont si belles. Ecoutez ça: « Félicitatioooooons! » Quand je découvre un verbe inconnu comme « hôler » pour le cri de la chouette, je dois le placer. »

« UN MOT QUI PÈTE À LA GUEULE »

Les premières années, Biermann est tellement imprégné de cette langue qu'en Allemagne, il tente de se faire passer pour Français. « Je me suis teint les cheveux et les sourcils en noir, ça virait au violet... Mes amis à Berlin m'ont dit: « Arrête ton char. » Ils m'ont fait aimer l'allemand à nouveau. J'ai même traduit le diptyque en m'efforçant de rester fidèle à l'original! »

Mais sa tendresse va à sa nouvelle langue. A la radio française, il découvre l'Oulipo, les jeux de langage. Si Cendrars reste à son Panthéon pour le rythme de sa langue, un autre Suisse l'y a rejoint, Charles-Albert Cingria: « Une découverte fabuleuse. A chaque phrase, un mot qui pète à la gueule. Quelle liberté: il écrivait ce qu'il voulait et rien d'autre, sans ambition, sans souci de la réception. »

A chaque livre, Mika Biermann risque une nouvelle aventure, un autre registre. Roi étrusque, héros de western ou artiste bourru, ils pratiquent tous une langue orale, joueuse et contemporaine. « C'est vrai, je n'y avais pas réfléchi. Ils parlent comme moi. Il me semble qu'une langue « d'époque » sonnerait aussi faux que les costumes dans les films historiques. Et d'ailleurs, comment parlait-on? On n'en sait rien. J'ai quand même cherché sur internet les insultes qu'on utilisait au temps de Cézanne. »

Très documentés, mine de rien, sans anachronismes, ancrés dans leur temps, ses romans n'ont rien de pédant. Faunes et muses s'y promènent plus librement que dans la peinture académique. Des effluves de cuisine les parfument - ail, patates et lard, amourettes. Et d'autres fragrances organiques - pots de chambre, lits défaits, corps en joie. Une écriture fortement sensuelle, joyeuse, qui vibre de sons, de couleurs, d'images inattendues, d'allitérations. On y rencontre des servantes, des brigands, des paysans: « Les artistes, les intellectuels représentaient un pour cent de la population, ils étaient complètement à l'écart de la réalité. J'ai voulu peupler leur vie de peuple. »

INTIMITÉ FÉMININE

Les trois jours passés avec Cézanne montrent un vieil artiste radin, bougon et obsédé par le paysage, en passe de révolutionner la peinture. Berthe Morisot, Biermann l'a choisie pour faire contrepoids à la misogynie de Cézanne: « C'était incroyablement difficile pour une femme de s'imposer dans ce milieu. Je n'aime pas sa peinture mais je la respecte. Berthe est restée dans un impressionnisme sans intérêt, je pense qu'elle n'a pas eu le temps d'évoluer, morte trop jeune. Et puis ses grandes oreilles décollées m'ont fait chavirer! J'ai voulu donner d'elle une autre image que celle de la mère dans laquelle on l'enferme. » C'est pourquoi il lui offre trois nuits de révélation érotique et une fabuleuse litanie en hommage à l'intimité féminine.

De lui-même, Biermann dit: « Je suis un grand feignant. Les fées ont dû se pencher sur mon berceau en disant: « Celui-là ne fera pas grand-chose. » J'écris, mais écrire, ce n'est pas travailler. Le travail, c'est le tripalium, une étymologie brutale qui renvoie à l'esclavage. L'écriture prend du temps, mais quand la mayonnaise a pris, ça va tout seul, on peut ajouter toute l'huile qu'on veut. » Et si la sauce ne prend pas? « J'ai tout un tiroir plein de bouts de livres qui ne sentent pas très bon. »

L'INCURIE AMBIANTE

Avant d'être guide de musée et auteur reconnu, Biermann a exercé toutes sortes de petits métiers. Ce qui lui permet, dans les plages de confinement et de fermeture des musées, de rénover l'appartement de sa compagne. Il prend ainsi la mesure de l'incurie qui règne depuis longtemps dans sa ville: immeubles vétustes, administration à vau-l'eau. Son amour pour Marseille n'en est pas affecté: « C'est une ville sans ambition. A Paris ou Lyon, il faut un plan de vie, des réseaux. Ici, on ne demande pas grand-chose: une terrasse, un pastis, des copains, la mer, la sieste. Je ne pourrais plus vivre ailleurs, je suis trop Marseillais. »

« Je voulais pouvoir lire Cendrars dans le texte: j'ai demandé à effectuer mon service civil en France. On m'a envoyé dans un bidonville de Marseille »

Genre | Roman Auteur | Mika Biermann Titre | Trois Nuits dans la vie de Berthe Morisot Editions | Anacharsis Pages | 110

et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le **17 janvier 2021** à **MEDIATHEQUE-INTERCOMMUNALE-DE-MIRAMAS** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20210116-TE-tps_20210116_0032-art_1